

Marilyne Fortin, Daniel Lessard, Louis L'Allier

Annabelle Moreau

Number 158, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78048ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2015). Review of [Marilyne Fortin, Daniel Lessard, Louis L'Allier]. *Lettres québécoises*, (158), 28–29.

☆☆☆ ½

MARILYNE FORTIN

La Fabrica

Montréal, Québec Amérique, coll. « Latitudes », 2014, 560 p., 26,95 \$.

S'émanciper au XVI^e

Premier roman intrigant de Marilyne Fortin, *La Fabrica* réussit à nous plonger dans un XVI^e siècle avide de charcuter les corps pour le bien de la science... mais surtout pour la gloire.

D'emblée, à la lecture des premières pages de *La Fabrica*, on ne peut s'empêcher de penser au magnifique roman d'Isabelle Forest, *Les laboureurs du ciel* (Alto, 2012). Il y a ce je-ne-sais-quoi de la même ambiance macabre, des mêmes destins brisés, et de jeunes personnages torturés laissés à eux-mêmes.

Si l'ouvrage de Forest avait pour décor le Paris du XVII^e siècle et les théâtres de marionnettes en filigrane, celui de Marilyne Fortin s'invite au siècle précédent, à Paris également, mais aussi sur les routes qui mènent vers l'Italie. Une histoire d'émancipation et d'exil.

Le point de départ de *La Fabrica* est un ouvrage découvert par l'écrivaine durant sa maîtrise en histoire. *Humani Corporis Fabrica* est un traité d'anatomie paru en 1543 par le médecin et anatomiste brabançon André Vésale. Illustré de magnifiques gravures, l'ouvrage ne porte cependant pas le nom de l'artiste qui les a faites. Il n'en fallait pas plus à Marilyne Fortin pour tenter d'élucider ce mystère et inventer le personnage de Blaise, l'artiste en question.

Au début du volumineux roman, Blaise n'est qu'un jeune garçon timide, que le père oblige à tracer le portrait des passants mais aussi à dessiner des scènes érotiques. C'est que chaque enfant de la famille doit participer pour mettre du pain sur la table, et le père Elzar n'hésite pas à exercer de la pression sur ses enfants, allant jusqu'à couper quatre doigts à la sœur aînée de Blaise, Ameline, pour que les badauds soient plus cléments et généreux dans leurs offrandes.

Les mots de Fortin sont sans pitié pour cette famille et l'ambiance est intenable pour le jeune homme qui, afin d'y échapper, va se réfugier au cœur de la forêt. Un homme découvrira le talent de Blaise et lui proposera de faire de lui un peintre, mais dans les faits Elzar vend son fils à Jean-Baptiste Lavandier, alias maître Battisto, un Français ayant effectué ses études et perfectionné son art à Venise. Avec lui, Blaise ira à Paris, où le peintre tiendra sa promesse.

Parallèlement à l'histoire de Blaise, il y a Adel, femme bannie de Christchurch, en Angleterre, après la mort de son mari. Chercheuse de mort, elle avait la lourde tâche de confirmer le décès des villageois, mais elle a commis une erreur et envoyé une jeune femme au cimetière, alors qu'elle était encore en vie. Sur les routes de l'exil, elle sauve d'une mort certaine un bébé, une fille, qu'elle nomme Marie-Ursule.

Marilyne Fortin prend bien le temps d'installer l'époque et les personnages, presque méthodiquement, avant de les faire avancer sur l'échiquier géant de son intrigue. Nous retrouvons donc Blaise presque à l'âge adulte, tout près de devenir un peintre reconnu, mais maître Battisto meurt précipitamment. Blaise se retrouve donc dans les griffes de Gaspar de Vallon, un médecin qui le forcera à terminer l'illustration



MARILYNE FORTIN



du traité d'anatomie commencé par le maître.

Là, il fera la rencontre de Marie-Ursule, devenue putain et amante de De Vallon. Les deux jeunes rêvent de jours meilleurs et s'enfuient sur les routes de France alors que l'étau se resserre sur l'anatomiste qui

veut toujours plus de cadavres frais pour ses dissections. Leur but est de rejoindre l'Italie, où Blaise pourra terminer sa formation comme peintre, mais comme dans tout bon roman, rien ne va comme prévu.

Malgré un départ un peu lent et maladroit, et une écriture assez froide, l'intrigue développée par Marilyne Fortin est prenante, et la lecture passionnante. On aime à se mettre dans la peau des deux tourtereaux battus par la dureté de la vie, et on croit à leur passion et à leur désir d'émancipation.

☆☆☆ ½

DANIEL LESSARD

Le puits

Montréal, Pierre Tisseyre, 2014, 408 p., 29,95 \$.

Creuser l'énigme du rang Watford

Un homme et une femme s'aiment. Lui va se battre en Europe, elle reste au Québec. Ils auront bien le temps de se marier une fois la guerre terminée, sauf si Rachel Brennan se fait assassiner. Les coupables? Ryan O'Farrell les trouvera.

La Brennan attire toutes les convoitises dans le village de Saint-Benjamin, c'est bien connu. La Beauce entière a entendu parler de cette belle et sauvage jeune femme blonde qui habite une maison seule dans le rang Watford. Célibataire dans la fin de la vingtaine, elle aide à de menus travaux sa voisine, Laurélie Lagrange, et est très tranquille malgré ce que disent les racontars. Elle a toutefois ouvert son cœur au beau Ryan O'Farrell, après qu'il lui a fait une cour acharnée.

Pour son quatrième roman — sa trilogie « Maggie » lui a déjà valu l'estime des lecteurs de romans historiques —, le journaliste à la retraite

maladif qui, à cause des apparences et des normes restrictives dictées par les hommes et la religion, aura raison d'une femme qui voulait vivre comme elle l'entendait.

☆☆ ½

LOUIS L'ALLIER

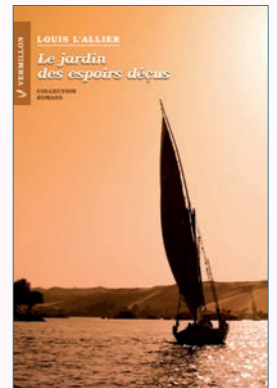
Le jardin des espoirs déçus

Ottawa, Vermillon, coll. « Romans », 2014, 264 p., 20 \$.

Entre Sudbury et Istanbul

Parfois, il faut aller bien loin pour se retrouver soi-même. Dans *Le jardin des espoirs déçus*, un jeune homme se lancera sur les traces d'une expédition du XIX^e siècle qui a mal tourné pour mieux résoudre un mystère actuel.

Au commencement était l'Expédition du Nil. Une équipée réelle ayant eu lieu en 1884 au Soudan, alors que le général Gordon, héros de guerre britannique, est envoyé comme gouverneur général au Soudan. Mais Khartoum est assiégée par les troupes du Madhi. Une expédition canadienne de volontaires est donc formée et envoyée sur le Nil. Composée de Canadiens français et d'Autochtones, elle n'arrivera pas à temps pour sauver les troupes de Gordon.



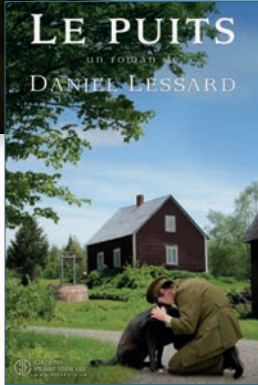
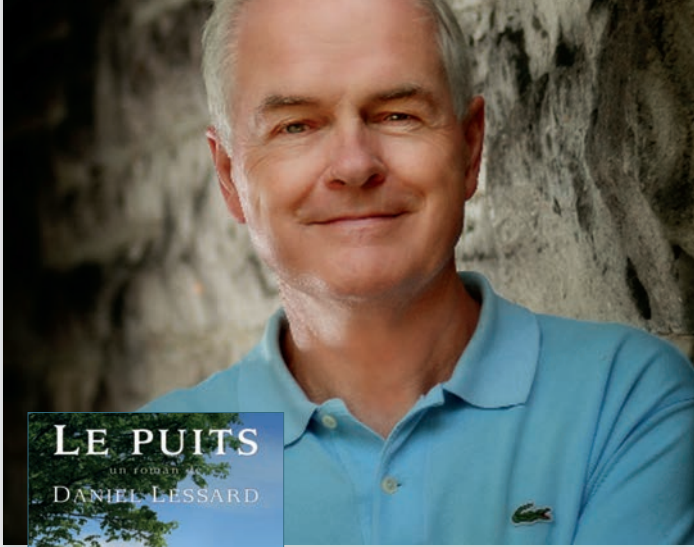
Louis L'Allier construit son roman à partir de cet épisode méconnu de l'histoire canadienne. Il y fait prendre part le jeune Julien et nous offre un portrait de l'intérieur de cette équipée par le biais des lettres de ce dernier à ses parents au Québec.

En parallèle, quelque 130 ans plus tard, à Sudbury au Canada, un autre jeune homme, Vincent, historien et philosophe n'ayant jamais visité les pourtours de la Méditerranée, est mis sur la piste de la tombe d'Alexandre le Grand par son ancienne professeure, Bernadette. Il s'envole alors pour la Turquie, avec pour mission d'élucider un papyrus énigmatique. Il y sera accueilli par Myriam, mystérieuse et magnifique jeune femme qui l'aidera dans ses recherches, mais aussi qui lui ouvrira les yeux sur sa véritable quête.

« On ne voyage pas seulement pour que la connaissance avance, il faut voyager pour avancer soi-même. En Méditerranée, les montagnes, la mer et le ciel nous parlent si on sait les écouter » (p. 183), lui dit-elle. Il est vrai que le jeune homme est imbu de lui-même et imperméable à l'opinion des autres.

Ce Vincent est l'un des personnages les plus antipathiques rencontrés au fil de mes lectures des dernières années, et malgré ses progrès pour s'ouvrir aux autres, notamment à Myriam, et cesser de tout analyser et contrôler, il ne devient pas plus humain. Au contraire, et malheureusement, pas une seconde nous ne nous attachons à lui ou à sa quête.

Basé sur des témoignages réels de l'Expédition du Nil, *Le jardin des espoirs déçus* est un roman historique trop cérébral et didactique, et c'est un peu dommage, car on aurait aimé pouvoir être captivé par cette histoire tragique plus grande que nature et partir bien accompagné sur la piste d'Alexandre le Grand.



DANIEL LESSARD

Daniel Lessard crée une intrigue policière que la Seconde Guerre mondiale viendra complexifier. Mais c'est celle qui reste et non celui qui part dont la vie sera arrachée. Prémisse pour le moins intéressante.

Le roman s'ouvre sur une lettre de l'amoureux, la première d'une longue série, sans compter des extraits du journal de Ryan ou des moments de vie de Rachel, donnant l'envers de la médaille de cette passion outre-Atlantique. Les mots de Ryan sont pires que le pire des mauvais présages :

J'ai souvent peur de mourir et de ne plus jamais te revoir. L'idée de gâcher un si grand amour me hante. Je devine ta peine que je ne pourrais pas soulager. Il me reste tant de toi à découvrir. Chère Rachel, combien de temps encore devrai-je languir ? (p. 8)

Nue, la tête immergée dans l'eau du puits devant sa maison : voilà le sort réservé à la belle. C'est Catiche Veilleux, ami de Rachel, « l'arriéré » du village, qui fait la macabre découverte. Bienvenues suppositions hasardeuses, tout le monde a sa petite idée sur ce qui a pu arriver à Rachel.

Complot orchestré

Daniel Lessard est le brillant chef d'orchestre de la résolution de ce meurtre, même si parfois il travaille trop finement les détails et n'amène pas assez vite le lecteur dans le feu de l'action, faisant plutôt moult détours et circonvolutions pour arriver à ses fins. Si le lecteur de romans historiques y trouve son compte, l'amateur de thrillers devra prendre son mal en patience.

Car il y a bien enquête policière, mais pas dès la découverte du cadavre. Deux hommes veillent à étouffer l'affaire, à la faire passer pour un accident. Le maire et juge de paix, Médée Lévesque, manipulateur et menteur, fera l'innocent tandis que le curé, Aldéric Vallée, prêt à tout pour sauver l'honneur de sa paroisse, ignorera carrément le rapport du coroner concluant à un possible meurtre.

C'est la sœur de Rachel, Maeve Brennan, aidée du meilleur ami de Ryan, Fidélin Vachon, qui forcera le policier Prudent Gagnon à mener l'enquête. Ryan ignore encore le sort de sa bien-aimée, mais blessé à la jambe dans les derniers mois de la guerre, il est rapatrié au Québec. Là, il mènera aussi son enquête, pas question qu'il laisse le meurtrier de son ex-future épouse courir impunément.

Maire corrompu, curé vengeur, voisins voyeurs et ragots blessants : Lessard dépeint un Québec rural engoncé dans un esprit de clocher